

concevoir l'idéal, réparer le déjà-là

petite utopie de la construction
pour une démarche durable et
enthousiaste

Mémoire universitaire - Robinson Doumic
Sous la direction de Ivan Fouquet et Baptiste François
décembre 2022

robinson doumic

Sous la direction de Ivan Fouquet et Baptiste François,

décembre 2022

***concevoir l'idéal,
réparer le déjà-là***

petite utopie de la construction
pour une démarche durable et
enthousiaste

remerciements

J'aimerais remercier Ivan et Baptiste pour leur accompagnement, ainsi que l'ensemble des intervenants rencontrés lors de cette formation. Ce voyage a été pour moi un véritable bol d'air et une source d'inspiration au quotidien.

Je tiens également à remercier Laetitia pour sa relecture attentive et ses conseils, ainsi que mes parents qui m'ont largement soutenu dans la démarche.

Enfin je voulais remercier l'agence LBBA pour la bienveillance et l'accompagnement, et ce depuis mon arrivée, sans qui cette expérience n'aurait pas été.

préambule

« le chemin se fait en marchant... »¹

Les textes ont été écrits sur un bout de cahier, pendant une intervention, sur mon téléphone, pendant un verre avec des amis, dans le métro, en écoutant un podcast ou une chanson, pendant une réunion de projet à l'agence, devant un film...

Ils suivent un fil d'écriture très libre et traduisent une envie de s'affranchir d'une connaissance trop accessible au profit d'expériences plus personnelles.

L'élaboration du mémoire aura été un moment d'introspection sur la valeur que je porte à la discipline dans laquelle je m'engage. Il n'est pas un document témoin d'un savoir débordant, mais propose plutôt une déambulation à travers un ensemble de questionnements ponctués de références.

bon voyage !

¹ Fernando Pessoa, *O caminho faz-se caminhando...*, 1916

sommaire

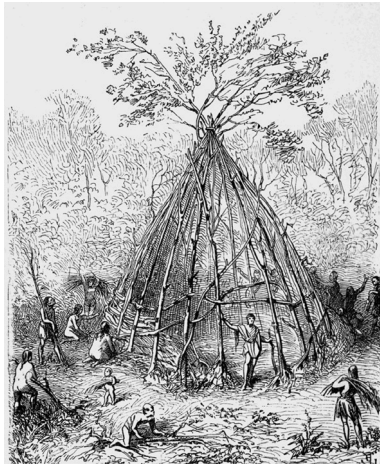
introduction	11 à 14
1. appréhender l'héritage	
a. un monde sans démolition, hérésie sociale ?	17 à 25
b. changer d'imaginaire	27 à 29
c. s'adapter au lieu d'adapter	31 à 34
2. d'un contexte oublié	
a. relocaliser la pratique	37 à 43
b. concevoir (l')ensemble	45 à 48
c. comprendre pour réparer	51 à 54
3. vers une démarche enthousiaste	
a. l'architecture pédagogique	57 à 61
b. détourner, utiliser, adapter	63 à 71
c. savoir lâcher prise	73 à 75
conclusion	77 à 79
bibliographie	81 à 84

introduction

Concevoir dans un monde qui perd son sens. On se réveille un matin avec une migraine qui finit par ne plus passer. On réalise alors son deuil, long, pénible. J'écris pour écrire, je dessine pour dessiner, je parle pour parler, je produis pour produire.

Le sujet questionne la pertinence de nos méthodes constructives à l'heure où le climat change et où l'on construit de la même manière d'un bout à l'autre de la France - et du monde. La facilité de construction favorise le hors tout (contexte, échelle, budget...) dans un moment où l'énergie nécessaire pour construire est phénoménale (et se raréfie !).

L'énergie est le nerf de la construction, elle l'a toujours été. A l'instar de monuments remarquables des siècles (voire millénaires) passés, construits à la force des mains, dont on doute encore des moyens constructifs. Mais cette énergie s'est



Eugène Viollet-le-Duc, « La hutte primitive », 1875



Cyprien Gaillard, «Les deux chemins au ruisseau étape 8», 2005

automatisée et démultipliée, par le biais de l'industrialisation et de l'utilisation excessive de carburants. Aujourd'hui, nous y sommes totalement asservis : « un ascenseur qui monte 5 étages quémande à 20 cyclistes de pédaler en côte pendant le temps de la montée... et la descente ne se fait pas en roue libre ! »¹

Conséquence : une vitesse de production d'une effrayante efficacité menant à un épuisement des ressources. Nous sombrons dans une débauche créée par une envie capitaliste de croissance infinie.

L'industrialisation favorise le développement, augmente l'espérance de vie, généralise les méthodes. Les délais raccourcissent, le rendement est meilleur, la technique nous déresponsabilise... On accélère, tous dans le même sens, sans

freins. Du moins, au vu de la vitesse de pointe que l'on atteint, l'arrêt brutal et subi semble plus probable que le freinage contrôlé et délibéré.²

De l'abri trivial et suffi, à l'astronomie des tours en compétition, l'aspiration n'est plus à l'abri mais à l'écrasement. Toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus avide.

L'homme construit pour valoriser un patrimoine dans son critère financier (à l'exception d'un nombre contenu, on parle d'investissement lorsqu'on évoque un bâti).

Le modernisme a laissé derrière lui un grand vide, un manque de direction. La quête du profit semble avoir pris le pas sur les idéologies architecturales³, donnant lieu à une évolution

² Orelsan : « On s'bat pour être à l'avant dans un avion qui va droit vers le crash »

³ Anatole Kopp, *Quand le moderne n'était pas un style mais une cause*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1988

¹ Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain, *Un monde sans fin, Ville ?*, Dargaud, 2021

irréversible de la profession et, par injonction, du monde construit. Ce qu'il en reste, à travers les contemporains notamment, fait percevoir abondance et démesure.

Le constat est lourd, froid, glacial même. Il donne un vertige considérable et questionne même notre capacité à inverser la tendance.

La question à laquelle nous tenterons de répondre au fil des pages est la suivante : ***Comment [re]trouver une architecture productrice de valeurs sociales ?***

Tenter de retrouver du sens à la pratique, de l'enthousiasme, du plaisir et du partage. Nous souhaitons nous attacher à de simples idées. Tenter de les chorégraphier ensemble, par les savoirs-vivre et savoirs-faire. Et pour faire ce voyage, il faut comprendre notre héritage.

1

1. appréhender l'héritage

a. un monde sans démolition, hérésie sociale ?

L'espérance d'une société créatrice de « valeur économique » crée aujourd'hui des inégalités et de la surexploitation.

Cette capitalisation apporte pourtant un cadre, une facilité de démarches, d'achat, d'appartenance. On possède des propriétés, des « biens ». Ces biens représentent, à différentes échelles, des investissements. Nous capitalisons d'abord sur nos besoins vitaux, puis sur notre confort (au sens du plaisir, de l'excès, du « non-vital »).¹

L'essor économique atteint aujourd'hui ses limites les plus franches : produire dans un souci de profit. L'expansion est la norme, on cherche à amasser, toujours un peu plus. Et cela se traduit par une obsolescence instantanée (ou presque) des produits que nous consommons. Le virage au tout plastique est

¹ « Pas manger ça fait mourir et j'suis habitué au chauffage, t'as compris la prise d'otage »
Vald, *Rappel*, 2019

symptomatique de cette production « jetable ».¹

En tant que producteur, on recherche la rentabilité, qui réside dans la baisse du coût global de production et la massification de l'achat délocalisé. En tant que consommateur, on achète plus, à moindre coût, afin de réduire nos dépenses instantanées.

Un exemple courant est la *fast-fashion*, où des habits, souvent fortement inspirés par des pièces de créateurs, sont produits et vendus à des prix particulièrement faibles. On réduit le temps de la conception, le coût de la manufacture (délocalisation et technique) et la qualité des matières premières. L'aspect est alors semblable, c'en est parfois même troublant.

Les productions ne sont pas faites pour durer. Le produit assouvit des pulsions immédiates, propose la possibilité d'un renouvellement fréquent, encouragé par la société consumériste. Cet engouement social est symptomatique d'une société d'apparence, en quête de sens, affranchie de qualités intrinsèques, valorisant le visuel et l'accessibilité (du moins une impression de...) plutôt que la durabilité et l'appartenance.

durabilité : caractère, qualité de ce qui est durable.² Qui s'exprime dans le temps long.

appartenance : relation exprimant la propriété pour certains objets d'être éléments d'un ensemble, c'est-à-dire de lui appartenir.³ Qui nous appartient, au moyen de nous définir.

¹ « La bouteille d'hier qu'il fallait récupérer, laver, au prix d'une manutention coûteuse, succède aujourd'hui la bouteille que l'on jette, purement et simplement. La vie moderne est la grande ennemie du temps perdu, et le jour n'est peut être pas si loin où, le repas terminé, le couvert, au même titre que la bouteille, retournera aussitôt au néant. Expéditif et tellement reposant ! » *Journal Les Actualités Françaises* - 1964

² Définition issue du Centre national de ressources textuelles et lexicales

³ Définition issue du Centre national de ressources textuelles et lexicales, empruntée au domaine logarithmique, mathématique

Et le milieu bâti n'y échappe pas. La ville s'est répandue en grignotant de la place sur les campagnes. Le rêve de la maison individuelle a facilité l'accès à l'espace « unique », rendu accessible par le passage au tout voiture. Cette transformation de la situation bâtie, conditionnée par les changements de mobilités, est alors devenu le siège de l'obsolescence programmée.⁴ Presque naturellement, apparaissent constructeurs à l'appel du potentiel économique. Auteurs d'une industrialisation globale, de la conception à la construction, ils cherchent à produire à coût réduit et en grand nombre un modèle catalogué, ayant pour but de satisfaire un client, rapidement. On réalise une *fast-architecture*, symbolisée par le pavillon.

L'objectif est de satisfaire le client, pour la durée d'une vie, sans se pré-occuper de la transmission aux générations futures. Pour une architecture, comme pour la planète.

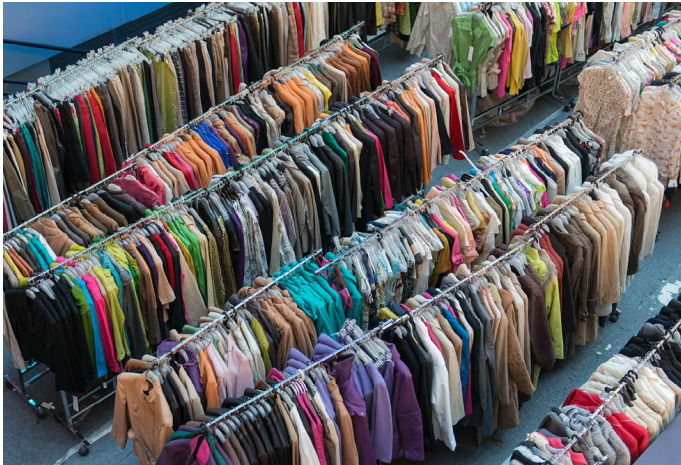
Vêtement et architecture : les deux ont pour rôle de protéger notre corps (des intempéries). Les deux (nous) enveloppent, nous couvrent.⁵

La conception est standardisée. Les méthodes constructives sont simples, peu coûteuses et généralisables. L'homogénéité ne pose pas tant question, la démarche du baron Haussmann en était un exemple réussi ; à la limite qu'elle s'attachait à une ville aux conditions bien particulières.

⁴ « On construit pour l'occupant, la suite c'est pas notre problème ! » phrase d'un directeur de projet chez un constructeur, non cité volontairement

⁵ Le parallèle entre vêtement et architecture présenté par Gottfried Semper dans « Du style et de l'architecture » 1834-1869

fast-fashion



Janus Henderson, «*fast-fashion*»

fast-architecture



Yann-Arthus Bertrand, *La ville*, La terre vue du ciel, 1999

Par ailleurs, on remarque que grand nombre des bâtiments conçus ces 30 dernières années ne sont pas favorables à d'éventuelles transformations. La *fast-architecture* a, dans sa production de masse, délaissé la fin de vie : les architectures sont jetables.

Ce qui dérange réside plus alors en la pauvreté des réalisations, dans leur composition, implantation, réalisation. Il ne semble pas raisonnable de prétendre à la vente de l'architecture comme un produit plutôt que dans son âme de prototype. L'architecture doit être propice à l'appropriation, personnelle, durable et transmissible.

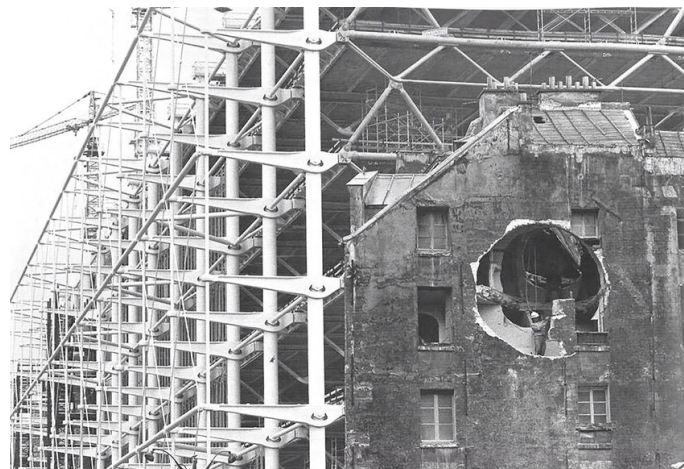


Gordon Matta-Clark, *Splitting*, 1974

Le rapport moderne est discutable, dans le sens où l'accès au logement, par la maison individuelle traduisait quelque chose de noble. Rendre à tout un chacun un bout de terre, autour de son habitation. Retrouver un trait de vivant et l'entretenir. Le jardin devient alors un espace d'expression, au sein duquel les habitants

tentent de traduire leur imaginaire naturel, au sein de leur tout matériel. Pourtant cette territorialisation par l'étalement urbain assèche l'appartenance (et les terres).

Cet étalement urbain ahurissant découle notamment du développement concentrique des villes : la ville attire, son besoin d'espace crée cette progression sur la campagne et ronge petit à petit les terres. L'industrialisation en dessine ses formes, par des trames qui deviennent presque normes, les besoins qui changent, l'arrivée du tertiaire... De cette construction industrielle découle la ville moderne, rapide et centralisée.



Gordon Matta-Clark, *Conical Intersect 4*, 1975

Pour autant, il est inconcevable d'ignorer cet héritage qui doit exister comme le cœur de notre démarche. Nous restons aujourd'hui avec un lot construit d'éléments arrivant à terme, à transformer.

Cet accompagnement laisse entrevoir la possibilité de plusieurs réponses, adaptées aux espaces visés. Bien qu'ils ne soient pas dans le cœur de notre approche, Sébastien Marot présente à sa manière un regard critique sur l'expansion de la ville. Son travail atteste de la possibilité de traiter différemment une même problématique par un ensemble de scénarii.¹

Nous nous y rattachons pour rappeler la provenance de la démarche, qui se veut contextuelle. L'étude d'un patrimoine, d'un héritage permet d'en comprendre les curseurs. Cela nous amène à faire des choix dans le but de transformer un ensemble, dans ce cas là, la ville et son rapport à la campagne, au vivant. Faire un choix sur l'un, conditionne l'autre, et inversement. Il est complémentaire de prendre ce recul pour considérer l'évolution des deux en parallèle.

Face à ces situations qui nécessitent parfois de grosses transformations, comment réussir à transiter, par l'urbanisme et l'architecture, avec un renouvellement urbain contenu. La réhabilitation des situations construites doit prendre le pas sur les démolitions. Le renouvellement est ciblé, actif et ponctuel. Il faut nous conditionner à redonner un contexte au lieu. Une appartenance au bâti, à la ville. **Changer et passer de l'idée d'un modernisme systémique, à une modernité contextuelle et durable.** Le renouvellement doit se faire par la ville et non sur la ville.²



Incorporation. La métropole capitaliste absorbe la campagne.



Sécession. De nouvelles formes de communes plus autonomes s'affranchissent de l'orbite des métropoles

iconographies : Sébastien Marot - Agriculture et Architecture, trajectoire communes 3-3, AA, mars 2020

¹ «Ce sont quatre horizons différents, quatre façons d'envisager le rapport qui pourrait s'installer entre ville et campagne, architecture et agriculture» Sébastien Marot - Agriculture et Architecture, trajectoire communes 3-3, AA, mars 2020
² Sous la direction de Philippe Rahm, Histoire naturelle de l'architecture, Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments, Édition du Pavillon de l'Arsenal, octobre 2020 (réédition octobre 2021)

b. changer d'imaginaire

« Voilà que les suffixes « -able » et « -abilité » remplacent « -iste » et « -isme ». Voilà que « -able », qui exprime la possibilité d'être, supplante « -iste » et l'esprit de système. »¹

Il est important de contextualiser notre approche au sein d'un tout. L'évolution des mouvements architecturaux nous amène à prendre un peu de recul. De l'écrin moderniste découle de nouvelles visions de l'architecture. Nous avons fait, construit, bâti, innové, développé... Et pour la première fois de l'histoire de l'homme, nous acceptons l'idée de faire un pas en arrière, afin de mieux comprendre le chemin parcouru.

Cette position est souvent interprétée comme une opposition à la vision des marchés existants. La pression et la difficulté de l'intégration de produits innovants, inhibent en quelque sorte le retour à des pratiques anciennes. Elles sont souvent considérées

¹ Philippe Madec, Mieux avec moins, Les éditions terre urbaine, 2021

comme moins propices aux procédés industriels et plus onéreuses en manufacture.

Nous choisissons de laisser derrière nous un modernisme pour une modernité : « Le modernisme fait référence au style, à l'esthétique et à un travail plastique et formel développé à partir des années 1920 et 1930 et qui n'est peut-être plus d'actualité, la modernité quant à elle est une posture intellectuelle qui pourrait être retrouvée. »¹

Nous aurions également pu saisir la définition de Rem Koolhaas qui nous rappelle grièvement que « La modernité est l'oscillation entre enthousiasme et menace ». Phrase qui décrit parfaitement la production actuelle, prise entre la menace d'une planète qui se meurt et l'enthousiasme de réinventer la pratique.

Comme développé ci-avant, l'architecture a connu dans ses récentes transformations une démocratisation permise par l'industrialisation. L'héritage moderne se traduit par un changement technique qui nous offre des possibilités décuplées. Il ne faut surtout pas s'en affranchir mais plutôt l'utiliser ! Notre intervention doit intégrer de nouveaux critères et s'autoriser à avoir un esprit critique de la production existante mais ne doit surtout pas s'en affranchir. Le modernisme nous offre un terrain de jeu en mutation à interpréter, saisir et transformer. La contrainte doit devenir opportunité de conception.

Nous devons nous manifester, collaborer et réussir à réintégrer des savoir-faire au sein de nos réseaux locaux.² Reconsidérer

les lieux comme des corps, comme des êtres vivants. Faire des espaces actifs où les corps en mouvement sont la matière principale de la construction.

Tentons, dans un instant collectif de diriger nos attentions et nos efforts vers une architecture qui fait ce pas en avant. Nous sommes au sein d'une ère propice à l'aide, au bon sens, saisissons la. Prenons un peu d'élan et de savoir-faire avec nous.

La transformation de *l'objet* architecture passe par une meilleure intégration de l'héritage laissé par le modernisme et l'architecture industrielle afin de comprendre comment adapter nos savoirs à une architecture qui s'apparente d'urgence.

¹ Laetitia Hure, *La doctrine au XXI^e siècle*, Mémoire de fin d'études, ENSAV, 2016

² Olivier Namias, *Réseautopia*, Archiscopes n°26, juin 2021

c. s'adapter au lieu d'adapter

Notre société change en un temps record et tout doit s'adapter, nous aussi.

La constitution du rôle de l'architecte s'adosse à ses nombreuses évolutions au fil des années. On s'abrite, on se protège. Les conceptions, qu'elles résident en l'appropriation d'un espace naturel en refuge ou en l'érection de toute pièce d'un ouvrage par l'homme, nous épargne de la « nature ». « Cruelle », celle qui nous demande de s'en protéger bien qu'assez clémente pour nous fournir les outils nécessaires à notre survie. On s'abrite parce qu'elle nous le permet. On apprend alors à s'en servir, de manières bien différentes selon les endroits.

Et dans cette continuité, on parle aujourd'hui de construire pour s'adapter au climat. C'est une résonance assez troublante avec ce que nous décrit le dernier rapport du GIEC. Vivre avec 2

degrés de plus, partout. Et pour autant, pouvons nous continuer à espérer garder notre idée de confort passif (bien que mécanisé) contemporain ?

Considérons que les constructions gardent au fil des années ce rôle d'abri. On a vu apparaître des attentes de pouvoirs et d'usages, utilitaristes (au sens premier du terme). On s'attelle à créer un espace qui donne un ton, bien souvent défini par un usage. Le Centre Pompidou instruit, révèle. Il est un parfait exemple d'un bâtiment-usage à caractère éducatif, provocateur. On répète sans cesse « form follows function ». Et Louis Sullivan avait raison. La forme doit suivre une fonction. Mais la fonction n'est pas unique et n'abrite pas seulement les usages.

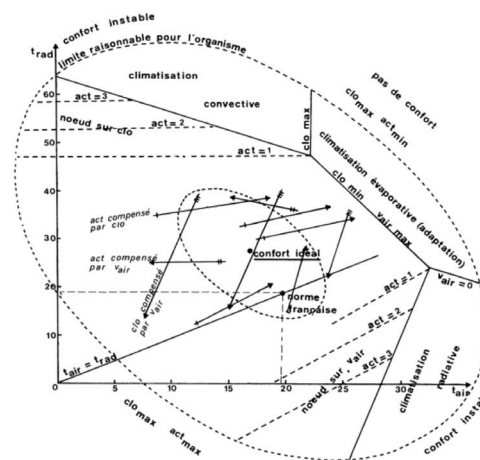
L'enveloppe, la coque, abrite bien plus. Elle crée de l'intimité ou de l'interaction. De l'énergie ou de la paresse. De l'ouverture ou de l'ombre. Elle abrite la vie, l'expérience. Pourtant, dans un luxe de connaissance profonde des méthodes de construction, elle finit par ne plus être que signature, suivant souvent une mode. Le nouvel affranchissement des règles de la nature par la sur-transformation des éléments permettant de s'abriter amène à une uniformisation des réponses architecturales.

«(...) l'art et l'industrie remédient à ce que la nature du lieu a d'incommodé, et qu'en chaque région on procure une température convenable aux habitations (...)»¹. Le confort est objectivé pour donner une facilité de mise en œuvre, constante et vérifiable. Pourtant l'esprit mono-orienté de cette état met de côté un ensemble de critères liés au confort. On saisit le confort par l'usage, l'agitation, le mouvement, l'instabilité. « Il faut

¹ Vitruve, *De architectura*, Belles Lettres, 2015 (édition originale à préciser, années 30-20 avant J.-C.)

rappeler, en effet, qu'un des critères de confort de l'être humain, est la nécessité d'avoir, toutes proportions gardées bien entendu, des situations de confort modifiées dans le temps pour éviter la saturation des organes de perception »²

La vision d'une architecture active réside en une intégration des questions comportementales dans le programme mais également dans les réponses techniques.



Les zones de confort, J.-C. Deval. *Le confort thermique en climat tempéré*. Revue de Physique Appliquée, 1984

La production mono-critère ne permet pas de balayer un ensemble de circonstances. Cette incertitude et homogénéisation de la perception des confort a joué sur la passivité des occupants. On régit notre sensation de confort à des capteurs d'une seule donnée, servitude à un chiffre exposé comme norme là où le confort reste sensitif et subjectif.

² J.-C. Deval. *Le confort thermique en climat tempéré*. Revue de Physique Appliquée, 1984

Dans la même logique, l'exploitation massive des matériaux minéraux a sali l'espace naturel. Culturellement, on considère aujourd'hui sale un lot de terre déposé sur nos pieds, à l'inverse d'un asphalte dit « propre ». L'imperméabilité des matières fait écho à notre souhait de vivre au sec, au chaud, au frais. On densifie des matières, on les comprime, on les rend favorables à la construction en série. Le souvenir d'un château de sable éphémère balayé par la marée montante est transformé en un béton à toute épreuve.

L'homme a mis en route un engrenage et finit par devoir s'adapter à nouveau à l'hostilité de ce qu'il produit.

La boucle se termine, on revient à une architecture climatique, de refuge. On cherche à se protéger, anticiper les changements. Ceux de la nature à nouveau, pourtant en réaction à nos actions. Et ces changements sont aussi brutaux que la rapidité de transformation que nous avons mise en place.



Exposition «Tous à la plage» Cité de l'architecture - Paris 2016-2017

On aseptise les villes, on crée des lieux imperméables à l'air et l'eau, et la vie ne circule plus que lorsqu'on lui ordonne de le faire. On contraint. On pourrait alors considérer que cet état de fait est une résultante de l'automatisation, à tel point que les comportements s'y adaptent, caractérisant une «sélection anthropique». ¹

¹ Néologisme pour définir une forme de sélection naturelle contrainte par les travaux humains

2

2. d'un contexte oublié

a. relocaliser la pratique

Dans cette vision contextuelle de la conception, il semble judicieux de requalifier l'approche liée au projet.

L'être humain s'est depuis toujours questionné sur son avenir, la notion de progrès, de développement en tête. Depuis les années 1987 d'abord en Norvège avec Mme Gro Harlem Brundtland, Premier Ministre norvégien, puis de manière officielle en 1992 lors du Sommet de Rio, on parle de Développement Durable.¹ Cette expression s'attache à deux grands principes : d'une part l'idée d'une progression continue et donc par définition d'un progrès, problématique centrale depuis des siècles (conquêtes, expansions, industrialisations, guerres... sont tous des conséquences de la quête du développement). Cette fois-ci associée au terme de durabilité.

¹ En définition : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. » Définition issue du Centre national de ressources textuelles et lexicales

Cette terminologie ferait alors comprendre que pendant des années nous avons vécu en parfaite ignorance de l'impact de notre développement sur notre habitat. Ce qui semble être le cas si on observe la manière dont les plus grands groupes scandent leurs implications dans leur quête de durabilité récente afin de démontrer une implication à la hauteur d'un misérable pour-cent.¹ Sur le parvis de la construction, on conçoit alors des éléments forts, valeureux mais peu durables.

La facilité de mise en œuvre a permis de se reconforter dans l'idée que de créer des bâtiments durables matériellement suffirait à satisfaire leur pérennité.

Les matériaux sont durables mais les édifices ne le sont plus. Notre-Dame a brûlé suite à une erreur, avant cela elle était debout depuis des siècles. Ses réparations furent nombreuses, mais sa préservation n'a d'égale aucun monument moderne. On peut évidemment dire que les constructions de ce genre sont en dehors des standards, mais qu'en est-il des constructions haussmanniennes ? Imaginées comme des logements, transformées en bureaux, elles restent des références et sont préservées.²

Quelle image se dégagera quand les bâtiments d'aujourd'hui deviendront patrimoniaux ? Le deviendront-ils seulement ?

Quand le béton sera patrimonial, on aura tout gagné !

¹ Lorsqu'un grand groupe ou une personnalité publique investit une somme importante dans une cause environnementale, ils jouent sur une très faible participation et ne communiquent que sur ces chiffres. Or par exemple, la part d'investissement est souvent négligeable au vu de l'investissement total. Ce qui revient à montrer que les entreprises ne s'inquiètent qu'à hauteur de faibles pour-cents, gardant le plus en tête la part de développement.

² Ouvrage dirigé par LAN (Benoit Jallon et Umberto Napolitano) et FBC (Franck Boutté), Paris Haussmann, Modèle de ville, Paris, Zurich, co-édité par le Pavillon de l'Arsenal et Park Books, 2017



à gauche : photographie de Peter Marlow, Durham Cathedral, Cathedral Church of Christ

à droite : photographie de Nicolas Krief, Cathédrale de Royan, concepteurs : architectes Guillaume Gillet & Marc Hébrard, ingénieurs Bernard Laffaille & René Sarger

Cette mutation de l'architecture poursuit un contexte mondialisé.

Qu'on parle de conception, lorsqu'un architecte occidental conçoit et construit un bâtiment à l'autre bout du monde, ou de construction lorsqu'une partie du bois des bâtiments provient de forêts chinoises, l'architecture est aujourd'hui souvent conçue hors contexte. On entend par là le contexte comme culture locale, savoir-faire et économie. L'exportation des savoirs tend à nous rendre dépendants de cette mondialisation des pratiques. La crise mondiale du Covid-19 nous a démontré que cette dépendance ajoute du risque, en plus de l'impact environnemental global qu'elle produit.¹

Le contexte dans sa définition musicale, s'exprime par un « Ensemble de circonstances liées, situation où un phénomène apparaît, un événement se produit »². Adapté à la question bâtie, le contexte représente alors les circonstances de notre réalisation. Qu'elles soient physiques ou psychologiques, ces circonstances forment un socle d'accueil au projet.

Le contexte est ce que l'on en fait. Mais ne pas le considérer en premier lieu revient à concevoir à l'encontre de ce dernier. Cependant, cela ne permet pas de se servir des atouts qu'il nous offre et oblige la technique à prendre le relais pour satisfaire les besoins de confort.

Pour étudier en première intention le site, le bureau d'études Tribu a développé une approche par trames qui permet d'appréhender

un site dans toutes ses dimensions : *souche, habitée, verte, bleue, climatique, ambiante, circulante et servante.*

Cette démarche nous permet alors d'identifier les ressources du contexte afin de les intégrer et d'en tirer profit au maximum. Approche notamment utilisée dans le cadre de la collaboration quasi-systématique de l'Atelier Philippe Madec et du bureau d'études Tribu.

Dans cette même idée, Diebedo Francis Kéré incarne également cet intérêt contextuel scandé par l'image du « contexte à tout prix pour une justice sociale ». Ses travaux se développent dans cette approche contextuelle où l'environnement doit être un atout du projet et pas un élément dont on cherche désespérément à s'isoler. L'architecture ne doit pas être un rempart mais un catalyseur. Elle nous protège des intempéries mais peut aussi en faire des ressources. L'environnement et le climat sont alors de véritables sources de conception et deviennent façonneurs du projet.

Notre recul et nos avancées techniques nous permettent de reconsidérer les limites de nos abris. « Se servir de l'eau, de la végétation et des vents »³, plutôt que de s'en protéger à tout prix. Créer une chambre d'hôtel dans laquelle on recyclerait l'eau, par la mise en commun de méthodes vernaculaires et sobres.⁴ Concevoir des parois vivantes, supports de biodiversité, permettant au bâti de porter son propre paysage et de servir la ville.⁵ Capter les vents et leur laisser dessiner l'architecture

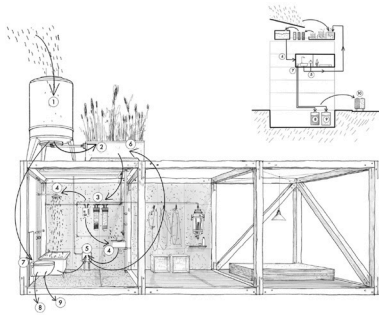
³ Conférence de Franck Boutté, « L'îlot de chaleur », Festival du LBBA-LabClimat, Octobre 2022

⁴ Cigüe, *Hotel métropole : une chambre pour demain*, Pavillon de l'arsenal, 2019

⁵ Chartier Dalix, *Paroi biodiversitaire / Parois accueillantes*, recherches de l'agence 2008-2022

¹ En rapport économique, en France, le PIB a diminué de 7,9 % à la suite de la crise sanitaire, source : Institut national de la statistique et des études économiques

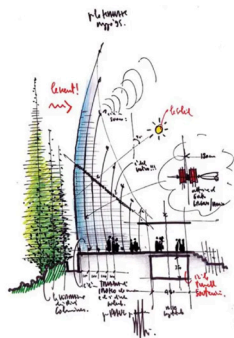
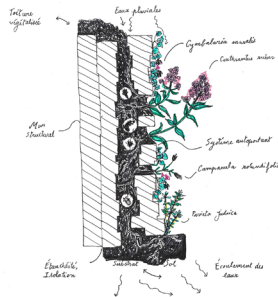
² Définition issue du Centre national de ressources textuelles et lexicales



visible, sensibiliser la façade.¹ On sait le faire, s'en servir, et ces protections utiles sont souvent connues depuis des siècles.

Cette adaptation est technique et se rapproche de nos savoir-faire modernes, en connaissance du vernaculaire.²

Evidemment cela fonctionne en adéquation avec des besoins de durabilité, dans un souci de cohabitation et non de profit excessif à sens unique. L'environnement nous donne, on limite notre impact sur ce dernier, c'est la moindre des choses.



en haut ; Cigüe, *Hotel métropole : une chambre pour demain*, Pavillon de l'arsenal, 2019
au milieu ; Chartier Dalix, *paroi biodiversitaire*, recherches de l'agence, 2008-2022
en bas ; Renzo Piano, *coupe de principe du centre culturel Tjibaou*, Nouvelle Calédonie, 1998

¹ Renzo Piano, *Centre culturel Tjibaou*, Nouvelle Calédonie, 1998
² Pierre Frey, *Learning from vernacular*, Actes sud, 2010

b. concevoir (l')ensemble

*La paresse du confort
n'a d'égale que l'enthousiasme de la nouveauté
Elle doit permettre le tort
pour laisser une place à la société*

Par la recherche d'une efficacité constructive, la place de l'architecte s'est peu à peu diluée : « *D'une histoire personnelle de l'architecture en France, depuis 1405, où le mot « architecteur » entre dans notre langue, à nos jours, où le métier désigné par cette appellation a perdu bien de ses qualités intellectuelles et artistiques et savoir-faire techniques pour se réduire, bien souvent, au dessin du seul permis de construire.* »¹

S'ajoute au projet un grand nombre d'acteurs et d'intermédiaires qui travaillent ensemble : bureaux d'études, bureaux de contrôle,

¹ Thierry Pacquot sur les propos de Bernard Marrey, *La place de l'architecte*, Métropolitiques, 2014

assistances à maîtrises d'ouvrages, hydrologues, écologues, géotechniciens...

« *L'architecte a bien sa place dans la production de la ville,
rien que sa place.* »¹

L'architecte bâtisseur est alors devenu un médiateur/concepteur. Il répond aux attentes d'un maître d'ouvrage et œuvre en tant que facilitateur dans l'équipe conceptrice. Comme un chef d'orchestre il n'est aujourd'hui plus nécessaire de savoir jouer de tous les instruments, mais à minima d'y être sensible.

Face à cela, il doit faire face aux demandes des uns et contraintes des autres, sans ne plus avoir le « contrôle » de tout, en tout cas pas directement. Seulement la pratique n'a pas sagement suivi la nouvelle règle. La dissociation des missions a fini par brouiller les rôles de chacun, où l'intérêt personnel peut finir par prendre le pas sur l'intérêt commun.

Des diagnostics, souvent tardifs, une prestation limitée, des rôles dissociés : l'équipe de maîtrise d'œuvre peine à joindre ses forces au service d'un projet commun.

Un bureau d'études n'observe généralement que ses lots, alors qu'il pourrait jouer sur la synthèse des participants pour créer un ensemble harmonieux. L'importance du commencement des projets devrait permettre à tous de se sentir impliqués et acteurs d'un même mouvement.

L'architecte peut retrouver du cœur à son rôle et tenter de

¹ Thierry Pacquot sur les propos de Bernard Marrey, *La place de l'architecte*, Métropolitiques, 2014

réintroduire de l'enthousiasme à la conception. Les changements de notre monde doivent apparaître comme des vecteurs de cohésion où la démarche de projet deviendrait alors un bien collectif, partagé par tous. S'approprier le projet, être fiers du groupe, de l'ensemble, du client à l'utilisateur, en passant par toute la main d'œuvre agissante. Tous seraient alors ouvriers du même ensemble, dans la noblesse que tous les acteurs peuvent chérir de leur travail.

La part de responsabilité réside en la volonté de tous de produire un ensemble qualitatif, travaillant ensemble, avec et non contre les contraintes.

Les règles sont notre terrain de jeu, et il en est de notre responsabilité de les façonner. Les respecter ? Oui. Les comprendre et les adapter ? Bien sûr. Il est entendu que l'amélioration de l'accessibilité à tous et la protection face aux incendies fait sens. Il paraît cohérent de se prémunir, à l'état de notre savoir, de catastrophes potentielles. Il est pour autant du rôle de concepteur d'en tirer les ficelles pour tenter de les rendre sources de projet.

La démarche prend alors un sens tout autre, il ne faut plus concevoir un bâtiment mais une situation. On partage un moment, la conception devant être ludique et valorisante, elle en deviendrait enthousiaste. Le passage d'un ensemble central et circulaire à des équipes constellaires peut donner une direction à cette conviction.

« Faites rhizome et pas racine »²

² Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Introduction "Rhizome", 1980.

Il n'y a plus de centralisation mais des orbites. Tous les acteurs, dans leurs rôles ne se cantonnent plus à leur simple mission.

L'intérêt du groupe prime, dans le cas où la discussion est primordiale. La valeur marchande et l'optimisation donnent place à l'entraide et à la valorisation humaine. On travaille en réseaux, en cohabitation. L'architecte doit en être l'animateur, afin de permettre son fonctionnement, mais il doit endosser plus largement son rôle de coordinateur. Il est un concept-acteur au sein d'un groupe de main d'œuvre.

Il doit être ce maillon déplaçable, perméable, qui harmonise les savoir-faire de chacun. **Maillage mobile, entre objectif et subjectif, entre concret et image, l'architecte doit faire le lien entre tous les auteurs du projet.**

Mais... pour avoir fait, il faut faire. Et cette concurrence déloyale laisse peu de place à l'état prototypique de l'architecture que nous évoquions au sein de la première partie.

L'approche de la commande par concours résonne à nouveau dans l'esprit. Comment avoir fait si on veut faire quelque chose de nouveau ? Comment rendre à la conception sa part d'inconnues, de doutes, d'inédit ?

c. comprendre pour réparer

La mutation de nos pratiques s'opère également par un accompagnement politique. En réalisant des expériences, l'architecture publique est souvent en avance. Afin de montrer la voie, la mairie de Paris développe par exemple de petits programmes à la conception bioclimatique exemplaire, cherchant à pousser tous les curseurs au maximum.¹

D'autre part, l'élaboration du PLU bioclimatique et la mise en place de la Réglementation Environnementale 2020 (RE2020) sont, parmi d'autres, des répertoires de critères obligatoires destinés à l'accompagnement de la pratique. Ces transitions peuvent également s'opérer en direct au sein même du territoire grâce aux acteurs locaux. Ekopolis explore par exemple avec le label QBDF², nouveau label qui ne coche plus des cases mais

¹ Marie de Paris, La Petite Fabrique d'Ivry-Levassor, octobre 2020

² Quartier et Batiments Durables Franciliens - D'autres régions sont concernées dans le cadre du réseau bâtiments durables comme par exemple : Nouvelle Aquitaine, la Méditerranée...

accompagne le projet dès le commencement (de la mise en place de l'équipe de maîtrise d'œuvre à l'exploitation du bâtiment) pour en faire une réalisation cohérente et résiliente dans son contexte. Ou encore par la création de réseaux comme celui de l'association ICEB¹, qui met en relation des acteurs impliqués.

Ces initiatives collectives² caractérisent une attention durable à l'intégration du projet architectural dans un éco-système local complexe.

Passer de régions administratives à des bio-régions³ concitoyennes, biodiversitaires et géologiques nous amènerait alors à saisir la suffisance de nos territoires pour en faciliter la survie. Une bio-region produit et consomme localement. Cela lui permet de satisfaire une population contenue qui lui fournit des ressources ; à minima exploite raisonnablement les ressources disponibles pour subvenir aux besoins de son écosystème, dans lequel l'homme existe, sans être au-dessus du reste.

Il faut alors repenser la pratique de l'architecture pour la rendre curative. Lorsqu'on réhabilite, on répare le lieu comme un écosystème, rempli de situations vivantes, on le revitalise. D'où l'importance de le connaître avec précision à l'aide de diagnostics ciblés, pour choisir avec justesse l'intervention. Comme un ensemble de corps, en plus ou moins bonne santé, il convient de les soigner.

¹ Institut pour la Conception Écoresponsable du Bâti

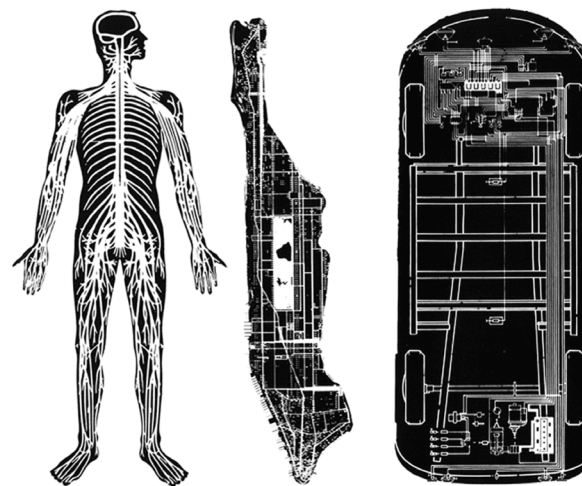
² On pourrait également citer les travaux de recherche Philippe Madec, les revues engagées telles que Topophile, la pédagogie de Bellastrock et bien d'autres

³ Agnès Sinaï, Yves Cochet, Benoît Thévard, *Le grand Paris après l'effondrement, pistes pour une Ile-de-France biorégionale*, Wild project, 2020

« L'architecture a toujours été décrite en termes de corps, mais il ne s'agit pas d'un corps sain tel que nous l'imaginons [...]. Le vrai corps de l'architecture est un corps fragile, sujet à la maladie ou déjà malade, et ayant besoin d'être assisté.

L'architecture est une sorte de support orthopédique, de béquille, ou de peau artificielle pour cette créature fragile. »⁴

On revient à la notion d'espace, pour cette fois-ci la conditionner à un écosystème et non plus à un usage. **L'espace est vivant, il s'active et s'éteint avec le rythme des occupants.** L'existant anthropique est une pièce d'une « bati-diversité » : la ville. Sa diversité produit une harmonie et des échanges cohérents entre systèmes interdépendants (tant en termes de programmation qu'en termes énergétiques).



An organism/nervous system, a city/power system, a mechanism/electro system
illustration de Oswald Mathias Ungers, *City Metaphors*, 1976

⁴ Beatriz Colomina, *Soutenir, ville, architecture et soin*, pavillon de l'Arsenal 2022

La ville, quelle que soit sa forme et son envergure, produit une architecture de lieux, où l'existant est omniprésent. Il n'y a pas de neuf mais une infinité de transformations possibles. Elle doit permettre de valoriser l'atypique du déjà-là. Dans la ville et en dehors, elle doit permettre de tirer le meilleur parti des situations existantes par l'appropriation et l'idéalisation du lieu.

Chacun injecte sa compétence pour donner vie à l'espace. On crée de l'*habitat*¹ pour un ensemble de vivants qui vont l'utiliser, le protéger, l'exploiter et finalement, le rendre.

¹ Habitat au sens le plus large, qui abrite nos activités

3

3. vers une démarche enthousiaste

a. l'architecture pédagogique

L'ensemble des démarches existantes, et celles à venir, met en avant une certitude : ce n'est pas en massifiant une solution que l'on risque d'améliorer les choses. Il faut aujourd'hui chercher à massifier intellectuellement une démarche : concevoir localement, avec toutes les contraintes et les atouts que cela représente.

Le retour à l'architecture ludique, qui fait recherche en son sein, semble une évidence. Saisir une opportunité pour tenter de la concrétiser, la concevoir. On fait face à une problématique pratique et on nourrit notre démarche de nouvelles méthodes contextuelles. L'agence d'architecture cigüe le présente encore une fois avec sa proposition de béton de plâtre. L'élaboration d'une méthode partagée et documentée permet la bonne transmission de l'information. Cette recherche, encouragée par le concours d'idée Faire, a canalisé les efforts d'un ensemble de

professionnels¹ pour tenter d'apporter diverses solutions à un problème ciblé.



recherches menées par cigüe architectes, *exposition béton de plâtre*, pavillon de l'arsenal, 2022
photographie : Pavillon de l'Arsenal

La recherche est synonyme d'intérêt, de création. Elle existe en réaction, pour tenter d'apporter une nouvelle réponse à des problèmes (souvent) connus. Tout corps de métier peut prendre part à la recherche et apprendre.

Et cela peut dépasser l'envergure d'un projet. L'exemple de la BAP!² montre le champ des possibles donné par un cursus de recherche aux réponses multiples, rassemblées autour d'une même volonté de changement. L'appartenance est un magnifique vecteur de cohésion et doit permettre une intégration de tous.

- 1 avec l'appui de l'usine de transformation de gypse en plâtre Vieujeot, des chercheurs du laboratoire Granulats et procédés d'élaboration des matériaux au sein du département Matériaux et structure de l'université Gustave Eiffel et du bureau d'étude Le sommer
- 2 Biennale d'architecture et de paysage d'île de France

Cette recherche est par définition un lieu d'apprentissage, de partage et de mise en commun. L'heure n'est pas à la mondialisation d'une méthode mais au situationnel, à l'appréhension complète d'un ensemble de critères, elle répond à un contexte, défini par un ensemble de paramètres.³

Si on prend l'exemple du réemploi, une méthode généralisable, on invite les concepteurs à visualiser le déchet comme une ressource et donc le bâti déconstruit comme une mine à ciel ouvert.⁴ L'existence d'une uniformité bâti peut alors servir à la mise en place d'une méthode. Bien que les situations soient exceptionnelles, dans le cas présent, la construction généralisée, à déconstruire, présente beaucoup de similitudes d'un lieu à l'autre.

La finalité sera fondamentalement différente en fonction de la mine et de ses composants mais la démarche est identifiable.

Cette pédagogie de l'équipe conceptrice doit pouvoir traverser ses frontières. Le réseau de partage doit être ouvert et les démarches étudiées.⁵ L'appartenance n'est pas liée à la mise en avant d'individus mais plus au partage entre tous des connaissances de chacun, dans un temps long, non discriminant.

« Le moment du chantier était un moment où l'on fait société »⁶

La conception n'est plus un moment figé, réservé à un certain nombre de personnes. Elle est partagée et guidée, ludique. On intègre les habitants en leur donnant également le droit à une

³ Contexte de site et contexte de lieu, comme expliqué plus haut

⁴ Les travaux de Bellastock permettent de saisir les différents enjeux du réemploi. Passant par la compréhension des méthodes jusqu'à la pédagogie/maitrise de l'environnement bâti.

⁵ La compétition valorisée dans les appels d'offres à pour un long moment inhibé ce partage

⁶ Philippe Simay, *Il y a d'autres manières d'habiter le monde que la nôtre*, dans l'émission L'invité(e) des Matins du samedi, France culture, 2022

expertise, un regard. Cela permet notamment de responsabiliser l'ensemble de la conception par son rapport au projet.

Cette responsabilisation amène également à la remise en pratique de l'utilisateur actif. Il est actif lors de la conception, lors du chantier mais aussi et surtout lors de la vie du bâtiment. On relate l'idée d'une émancipation à la technique, mais celle-ci n'est envisageable que si elle est remplacée par la responsabilisation de l'habitant. Dans un système de ventilation naturelle par exemple, la fenêtre ne s'ouvre plus seule mais par un des habitants, afin de permettre son efficacité. Cela revient à imaginer la conception de manière active humainement.

«Le discours de l'architecte, tout comme le langage de l'architecture, restera inaudible et isolé s'il n'est pas capable d'en diversifier la forme, les moyens et le contenu»¹

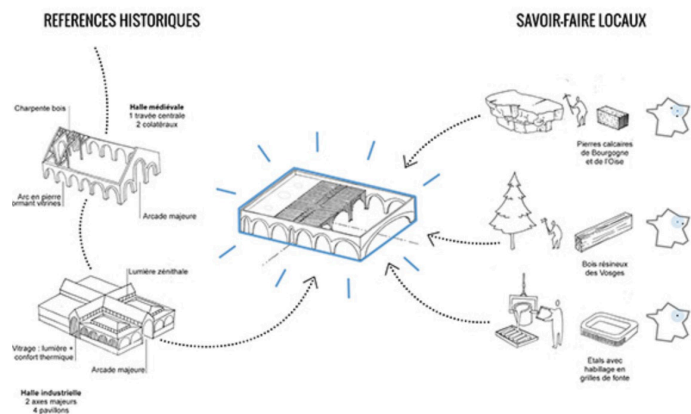
L'architecte doit intégrer, partager, responsabiliser, sans créer de frustrations, bien que cela ne soit pas constamment envisageable: l'intérêt collectif ne sert pas toujours l'intérêt individuel !

La pratique est donc pédagogique et doit servir l'intérêt commun.

« Plus on arrivera à intégrer/impliquer une pluralité d'acteurs à notre espace de vie, plus vite ces changements se feront »²

L'économie se développe alors autour de savoir-faire locaux, qui intègrent des «voisins» entre eux. On revient à des méthodes plus raisonnées, contenues, avec lesquelles les chantiers seraient

plus libres, ouverts peut être, en tout cas plus cachés mais plutôt révélés.³ Ces moments doivent et peuvent être cohésion pour tenter d'aller vers une réelle architecture pédagogique et de rassemblement.



Studiolada, principes de conception de la Halle de marché de St-Dizier, en cours localité, héritage et savoir-faire locaux

L'architecture n'est pas technologique, ni passive. Elle est active, dans son usage. L'habitant est responsable de son bon fonctionnement. Il préserve, utilise et comprend son écosystème. L'émancipation de l'automatisation est fondamentalement pédagogique et doit être portée par tous pour réussir à retrouver un équilibre.

La transmission par l'expérimentation se caractérise au sein même des productions architecturales : la production est collégiale.

¹ Bellastock, texte de présentation de leur démarche, présent sur leur site internet, 2022

² Clara et Philippe Simay, La Ferme du rail, pour une ville écologique et solidaire, Domaine du possible, 2022

³ Le cas de La petite fabrique en est un exemple, les enfants ont participé à la mise en œuvre de petits éléments de second œuvre dans le cadre du chantier qui était valorisé

b. détourner, utiliser, adapter

La sobriété que requiert le partage de la conception est à prendre au mot.

On conçoit avec attention en cohésion avec les ressources territoriales, pas plus. Chaque trait de crayon représente alors un emprunt, à la terre. Chaque matière est prélevée, on ne demande pas à la terre de produire plus que ce qu'elle ne peut nous fournir. On comprend et on maîtrise ce que l'on utilise. Que ce soit les savoir-faire ou les ressources. On échange dans une volonté de résilience et de durabilité de notre écosystème. Il n'est plus possible de se séparer d'un ensemble en gardant l'idée d'un équilibre global en tête.

Et ces attentes font « étonnamment » écho à des manières d'observer le monde différentes. On cherche à innover dans un monde où l'appartenance à ces écosystèmes locaux s'est effacée. On les a connues, mais on ne les vit plus.

Le projet doit donc revenir à une manière de penser plus durable et plus maîtrisée mais toujours innovante. Cette rétro-innovation cherche alors à considérer l'héritage et à l'intégrer dans une volonté durable de la conception du projet. Et cette innovation se démarque à nouveau par son adaptation contextuelle.



Dechelette Architecture, façade en terre crue, Cité Nollez, Paris 18, en chantier, photographie : Dechelette Architecture

Elle peut être postulat comme l'est la démarche de Cycle Terre qui utilise les déchets du Grand Paris Express pour l'introduire dans une démarche de projet. La terre est utilisée dans des projets franciliens après une transformation en Île-de-France. La démarche est contextuelle, finie et attentive.



Encore Heureux Architectes, *Pavillon circulaire*, parvis de l'hôtel de ville de Paris, 2015, photographie : Cyrus Cornut

Cela repose une question fondamentale : et si le déchet n'était finalement qu'une invention de l'esprit et du langage, une construction mentale ? Et s'il n'existait en fait que des objets ou des matériaux ? L'idée courante : le déchet n'a pas d'usage, pas de valeur, voire est une saleté. Mais considérer le « déchet » comme inutilisable est symptomatique d'un manque d'imagination, de créativité.

La normalisation du « déchet » comme inerte et inutilisable a légitimé la démolition de parts entières de ville dans le but d'un

« renouvellement urbain » brutal en opposition à une fabrique de la ville raisonnée. Les décharges (ressourceries en devenir ?) se remplissent.¹



BFV architectes, Justice pour tous, photo de la façade principale en bâti de portes réutilisés, accompagnement par Bellastock
photographie : BFV

Pourrions-nous à ce moment présupposer que le déchet puisse devenir à nouveau une matière première ? Il en convient alors

¹ les déchets du bâtiment représentent 70% des 345 millions de tonnes de déchets produits en France chaque année. Soit 241,5 millions de tonnes de déchets. L'équivalent en poids de presque 24 000 tours Eiffel « jetées » en France chaque année.

qu'il n'y a jamais des détritrus, mais des ressources.

Le chantier deviendrait alors un endroit de stockage de matière, un magasin de matériaux à ciel ouvert...

Un chantier de (dé)construction n'est autre que de la matière inerte qui demande à prendre vie en étant transformée, réemployée ou encore détournée grâce au projet architectural.

C'est un des constat qui a lancé l'éducation autodidacte au réemploi de Bellsatock. Une démarche entreprise sur le chantier de l'île Saint-Denis où l'expérimentation en direct et à échelle 1:1 était de mise. Faire un trait sur les règles pour dans un premier temps comprendre si et comment cela était envisageable. Conseiller, partager, éduquer, un concept fort qui ne s'arrête pas au réemploi. C'est une véritable manière d'appréhender les choses.

Plus généralement et dans une démarche de réutilisation et de valorisation, Anna Saint-Pierre vise l'utilisation des déchets minéraux pour leur donner une nouvelle vie. Cette démarche apporte une vision bien particulière à l'imparfait, à l'anti-industriel et traduit une nouvelle esthétique acceptant la main l'irrégulier. La matière est à très faible coût (voir nul) et la répartition économique est transposée à la main d'œuvre, alors valorisée.

Les recherches matérielles foisonnent, chacun cherche par ses expériences à trouver une nouvelle adaptation de la matière. L'ordre réside en l'interprétation qu'on en fera. Il faut prendre le parti d'adapter, de détourner matériaux pour leur donner un autre usage. De la *fast-architecture* on revient à une architecture de patchwork, réutilisée, réutilisable.

upcycle-fashion



*Marine Serre, printemps-été 2022,
collection : Foutu pour foutu
après la collection : «Fuck Fast Fashion»
réutilisé, réutilisable*

upcycle-architecture



*La grande halle de Colombelle par Encore Heureux Architectes,
photographie : Cyrus Cornut
réutilisé, réutilisable*

L'innovation peut être technique, comme par la remise en œuvre de méthodes anciennes, avec l'exemple de l'isolation paille portée face aux lobbys existants (notamment par la RFCP et Luc Floissac). Partagée et présentée à travers des ouvrages très documentés et à la portée de tous les concepteurs. La mise en œuvre et le partage de l'information y sont parfaitement réalisés.



Atelier Pascal Gontier, *Bâtiment Max Weber*, université Paris Nanterre, 2016
Ventilation naturelle, matérialisation et visibilité de la technique «passive»

Elle peut être détonante, avec le recul de Franck Boutté sur l'îlot de chaleur urbain. Comment se servir de ce dernier en hiver ? S'il pose problème en été, il est pourtant utile en hiver. Cette création de chaleur plus intense limite les besoins de chauffage en milieu dense urbain et donc permet une osmose intéressante de l'habitat dans son milieu caractérisé. Reste à réagir face à son existence en été.

L'innovation peut aussi être législative. Le permis d'innover doit être un moyen de proposer des alternatives, à l'image de Patrick

Rubin qui a déposé un permis de construire sans affectation particulière avant réception. Cela permet alors de construire un corps de bâtiment et d'en intégrer définitivement son affectation lors de la construction. C'est un moyen d'éviter de construire un bâtiment au programme obsolète.¹

Il est clé de s'émanciper de l'attente généraliste de la technique irréprochable, d'un programme figé, d'une esthétique recherchée. Il faut revoir notre vision et faire des choix en fonction des attentes du lieu. L'architecture est climatique, culturelle et sociale. Elle doit répondre à ces trois critères sans avoir la peur d'être innovante. L'interdépendance à la technique ne peut plus être une réponse standardisée de mise en conformité des éléments construits mais doit permettre de réguler de manière sobre sur des événements ciblés. Il ne s'agit pas de l'ignorer mais plutôt de l'utiliser de manière raisonnée, contextuelle et choisie.

Cette rétro-innovation, qu'elle soit dans la matière, dans la technique ou dans l'usage n'a pas besoin d'être parfaite pour être essayée. Elle doit être portée, convaincue, volontaire. Ces ensembles de résultats, d'initiatives sont appropriables et ouverts. La démarche est moteur, l'objectif n'est pas la cible, nous devons changer la pratique pour qu'elle découle d'un ensemble de choix « subjectifs » locaux. Vouloir bien faire, sans savoir comment, en cherchant, écrivant, essayant.

L'élaboration de l'architecture et de ses nouveaux paradigmes accueille le doute comme un élément fédérateur. L'aide et le partage sont alors des clés économiques et sociales à sa réalisation.

¹ Le temps de conception et de réalisation pouvant durer plusieurs années, il n'est pas peu commun de voir un programme déjà un peu désuet au moment de la réception.

c. savoir lâcher prise

Recherchons le processus plutôt que la solution, comme on chercherait le voyage plutôt que la destination.¹

La collaboration est de mise et cherche à effacer les limites structurelles des institutions. C'est ce que fait parfaitement l'Atelier Philippe Madec avec Tribu, qui collaborent ensemble depuis des années, et pour qui la limite de la mission n'est plus matérialisée mais réside en la confiance entre participants. La mission n'est plus conditionnée à son expertise mais bien à la réussite globale du projet.

L'architecte doit prendre ce recul et accepter que son rôle a évolué. Les attentes sont différentes et la place de son expertise ne réside plus seulement en ses capacités conceptuelles et de suivi de la conformité. Son rôle est d'être adaptable, malléable et

¹ Fondation EDF, *Faut-il voyager pour être heureux ?*, 2022

de jouer sur les porosités du projet. L'image d'un architecte star, qui revendique une prouesse architecturale par des méthodes constructives uniques et secrètes semble s'effacer au profit d'une profession plus collaborante, enthousiaste, à l'écoute des acteurs et sensible à la conviction de chacun.

Il faut réussir à comprendre les besoins auxquels nous sommes exposés et tenter d'en trouver les meilleures réponses. La diversité de mise en œuvre et de méthodes créent cette diversité dont nous avons besoin. Aucune ressource n'est infinie (ni même le déchet !).

La part de doute liée à la co-conception peut reprendre son rôle et sa place. L'incertitude peut être stimulante, lorsque la conviction prend le pas. L'humilité au sein du groupe redessine les lieux d'actions de la maîtrise d'œuvre.

La représentation visuelle n'est pas la seule méthode pour affirmer son implication dans un projet. La façade peut et doit être un lieu d'expérimentation (lorsqu'elle le nécessite !) mais n'est pas la seule signature que l'on peut donner à notre intervention. La pertinence de mise en œuvre, la sobriété, la pédagogie apportée à un bâti peuvent tous être des marqueurs d'une conception plus humble sans être plus pauvre. L'utilisation raisonnée ne veut pas dire le renoncement. L'esthétique architecturale et spatiale n'est pas la seule contrainte que les architectes et maîtres d'œuvre ont à parcourir. Il faut se questionner sur la qualité d'usage, de vie, carbone, biodiversitaire et sociale de nos projets.

Cela nous permet de ne pas oublier les fondements et l'héritage

que nous avons quant à la pratique de notre discipline en respectant les qualités de l'existant.

Apprenons de la biodiversité, dont nous sommes un maillon, qui ne réside pas en une centralité unique. L'Anthropocentrisme doit s'orienter vers une diversité eco-systémique. On s'intègre dans un système équilibré que l'on tente de garder stable.

Dans cette démarche de projet, après avoir évalué la totalité des éléments que nous avons cités jusque là, ne pas construire n'est pas renoncer. Non. Car ce renoncement voudrait dire qu'un ensemble de contraintes finit par être trop lourd pour permettre la construction. Mais dès lors que ces contraintes sont abordées comme des opportunités, des qualités liées au site, des systèmes urbains complexes, des étendues rurales plus libres, une culture locale identifiée, un besoin d'espace quantifié... alors le choix de ne pas construire est une prise de position. Elle est projet à part entière. C'est une conviction partagée suivant la compréhension du lieu, du déjà là.

L'architecture est alors un lieu d'expérimentation, d'écoute, de compréhension. C'est une forme d'archéologie¹ contextuelle, un héritage qui ne laisse pas entrevoir que la possibilité d'un élément construit mais bien l'appropriation collective d'un lieu, par les habitants et concepteurs.

¹ Lina Ghotmeh - Architecture, Archeology of the future, recherches de l'agence

conclusion

L'architecture est en transition, nous basculons dans une nouvelle ère caractérisée par l'appréhension de la crise que nous traversons. Les mentalités évoluent et suivent une nouvelle logique plus collective, plus partagée, plus enthousiaste.

Le recours à une architecture industrielle et rapide évolue vers une pratique plus légère, plus lente.

Les démarches sont prolifiques et donnent naissance à de micro-mouvements. Ils sont multiples, locaux, traditionnels, innovants, rigolos, intrigants, détournés... Ils s'attachent tous à une volonté de retrouver une architecture terrestre, territoriale et vernaculaire. La pratique doit s'orienter vers des savoir-faire locaux, des histoires insolites, des connaissances inédites. L'élaboration du projet passe par la création d'une équipe conceptrice hétérogène au sein de laquelle préside le dialogue et le partage de connaissances.

la place est au voyage

Il faut accepter de continuer à cheminer sans savoir où l'on va. Par un chemin ludique, plaisant et fédérateur. La trajectoire fait fi du projet et s'attache au processus. Il doit mobiliser les participants et les occupants afin d'écrire une histoire sur le temps long.

le projet n'a pas de fin

Suivant le même principe que l'économie circulaire, l'architecture ne doit pas être finie. On la conçoit, l'utilise et la recycle. C'est l'ensemble de son existence qui traduit son envergure. Le déjà-là trace une histoire qu'il convient de réinterpréter, on joue avec l'inédit pour le rendre adapté à l'image sociétale que l'on traverse. L'esthétique change et produit avec elle un effet de mode. On produit alors une architecture du cycle, qui se partage entre ressources naturelles (matières primaires) et anthropiques (déchets).

le lieu est une ressource

Vivre avec ce que l'on a, prendre moins, réaliser l'essentiel, partager les espaces... L'architecture se projette par la recherche vers une vision délibérément interdépendante des situations à concevoir. Par ailleurs, un bâtiment neuf, comme on l'entend, transforme fondamentalement une situation non-construite.

C'est un changement de paradigme dans l'image que l'on se projette de l'architecture du milieu du siècle. Et le contexte, tant physique que social traduit une situation inédite, généreuse. Changer de point de vue sur l'idée même de ce que représente la conception et la construction présente un point d'accroche nouveau : l'architecture se fait par émergence du site.

Il se compose de trames bien identifiées, qui forment un tout. L'idée spatiale que l'on se fait d'un programme est régie par un ensemble de volumes qui, mis ensemble, traduisent une architecture. Sa composition découle alors de l'exploitation du site, dans un mouvement vernaculaire. On emprunte à la terre ce dont on a besoin et pas plus ; qui traduit également des changements de mode et d'esthétisme. Cela passe par une réduction de l'énergie nécessaire pour la construction : moins de déplacements, des éléments réutilisés, réemployés, recyclés, détournés... Le site est archéologie d'un projet futur, qu'il soit naturel ou construit.

la pédagogie par l'ensemble

Pour entretenir le voyage, il faut paver le chemin. L'appréhension de l'inconnu doit être décomplexée. La pratique doit éduquer l'ensemble des parties prenantes, du concepteur à l'utilisateur. C'est par la recherche que les savoir-faire exaltent, et cette même trajectoire est commune. L'envergure des recherches doit dépasser le projet pour s'agripper à un contexte dont la propriété n'est pas administrative. L'intégrité et l'écoute sont renforcées au service d'un écosystème de projets pédagogiques.

ne pas renoncer

Convoquer l'énergie grise partagée pour la mettre au service d'une conception holistique, enthousiaste et ambitieuse. L'architecture ne doit pas révolutionner ni impressionner, elle doit révéler un lieu, des matières, des espaces, des usages, un contexte, une pratique, des savoir-faire. Elle est la traduction physique d'une conception à valeur sociale.

bibliographie.

Prénom Nom, *Titre*, Ville, édition, année

Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain, *Un monde sans fin*,
Dargaud, 2021

Anatole Koop, *Quand le moderne n'était pas un style mais une
cause*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 1988

Danièle Voldman , *Kopp Anatole, Quand le Moderne n'était pas
un style mais une cause*, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 1989

Gottfried Semper, *Du style et de l'architecture*, Écrits 1834 -
1869, Ville, Parenthèses éditions, réédition de 2006

La personnification de l'Architecture et la hutte primitive,
frontispice de Marc-Antoine Laugier, *Essai sur l'architecture*,
édition de Viollet-le-Duc, Histoire de l'habitation humaine, 1875

Louis Sullivan, *The Tall Office Building Artistically Considered*, 1896

Pierre Frey (préface de Patrick Bouchain), *Learning from vernacular, Pour une nouvelle architecture vernaculaire*, Actes Sud, 2010

Bernard Rudofsky, *Architecture without architects, an introduction to nonpedigreed architecture*, Garden City, New York, The Museum of Modern Art, 1964

Sous la direction de Philippe Rahm, *Histoire naturelle de l'architecture, Comment le climat, les épidémies et l'énergie ont façonné la ville et les bâtiments*, Édition du Pavillon de l'Arsenal, octobre 2020 (réédition octobre 2021)

Ouvrage dirigé par LAN (Benoît Jallon et Umberto Napolitano) et FBC (Franck Boutté), *Paris Haussmann, Modèle de ville*, Paris, Zurich, co-édité par le Pavillon de l'Arsenal et Park Books, 2017

Paul Lafargue, *Le droit à la paresse*, collection La Découverte poche, Essais n319, 2010

Franck Lirzin, *Paris face au changement climatique*, L'aube, 2022

Agnès Sinaï, Yves Cochet, Benoît Thévard, *Le grand Paris après l'effondrement, pistes pour une Ile-de-France biorégionale*, Wild project, 2020

William McDonough, Michael Braungart, *Cradle to cradle, Créer et recycler à l'infini*, Alternatives, 2011

Vitruve, *De architectura*, Belles Lettres, 2015 (édition originale à préciser, années 30-20 avant J.-C.)

Olivier Namias, *Réseautopia*, Archiscope 26, 2021

Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, introduction « Rhizome », 1980

Thierry Pacquot, *La place de l'architecte*, Article scientifique, Métropolitiques, 2014

Sous la direction de Dominique Gauzin-Müller, architecte-chercheuse & Aurélie Vissac, ingénieure amàco, *Terrafibra*, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, novembre 2021

Philippe Madec, *Mieux avec moins*, Les éditions terre urbaine, 2021

Filmographie

Une grande vague des « emballages perdus », extrait du journal Les Actualités Françaises, 1964, archives INA, 01:03

Marie Amiguet, Vincent Munier, avec Sylvain Tesson, La panthère des neiges, 2021

Olivia Wilde, *Don't worry darling*, 2022

Discographie

Vald, *Rappel*, Ce monde est cruel, Mezoued Records et Suther Kane Films, 2019

Orelsan, *L'odeur de l'essence*, Civilisation, 7th magnitude, 3ème bureau, Wagram Music, 2021

Sites internet

Artspress, *Cyprien Gaillard, vandale romantique*, octobre 2010, <https://www.artpress.com/2010/10/22/cyprien-gaillard-vandale-romantiqueprix-marcel-duchamp-2010/>

INSEE, *L'économie française en 2020 : une année de bouleversements*, 2020, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5389038>

Atlas of urban expansion, 2022 <http://atlasofurbanexpansion.org/cities/view/Paris>

APUR, *Une nouvelle base de données démolition au service des déchets du BTP*, 2022, <https://www.apur.org/fr/nos-travaux/une-nouvelle-base-donnees-demolition-service-dechets-btp>

Centre national de ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/>

CEREMA, <https://www.cerema.fr/fr>

Rocío Peñalta Catalán, *La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain*, 2011, <https://docplayer.fr/183562789-La-ville-en-tant-que-corps-metaphores-corporelles-de-l-espace-urbain.html>

Concevoir dans un monde qui perd son sens. On se réveille un matin avec une migraine qui finit par ne plus passer.

On réalise alors son deuil, long, pénible.

J'écris pour écrire, je dessine pour dessiner, je parle pour parler, je produis pour produire.

L'architecture est en transition, nous basculons dans une nouvelle vague caractérisée par l'appréhension de la crise que nous traversons. Les mentalités évoluent et suivent une nouvelle logique plus collective, plus partagée, plus enthousiaste.

L'éloge d'une architecture industrielle et rapide transite vers une pratique plus légère, plus lente.

Je vous propose une déambulation à travers un ensemble de questionnements liés au domaine architectural, ponctuée de références.

concevoir
l'idéal,
réparer le
déjà-là